

Les idéologies linguistiques dans le débat médiatique sur l'écriture inclusive
Une analyse comparée entre la Belgique, la France et le Québec

Philippe Hambye, Université de Louvain et Isabelle Violette, Université de Moncton

Cette communication aura pour objet le débat sur l'écriture inclusive qui est apparu dans les médias français à l'automne 2017 avant d'être relayé en Belgique et au Québec notamment. Plus précisément, nous proposerons une analyse comparative du traitement de ce débat dans ces trois espaces francophones, en nous appuyant sur un corpus constitué d'une centaine de textes et mêlant articles et interviews dans la presse écrite et reportages audiovisuels. Bien que le débat sur l'écriture inclusive se cristallise principalement sur la question des moyens appropriés pour appliquer le principe consensuel de l'égalité entre les hommes et les femmes ainsi que sur la question du genre et de son dépassement (Abbou *et al.* 2018), il véhicule également de nombreuses représentations, de nature idéologique, sur ce qu'est la langue, sur la façon dont elle peut ou doit évoluer, sur les autorités qui peuvent orienter le cours de cette évolution. Peu discutées et souvent implicites dès lors qu'elles ne sont pas au cœur du débat, ces représentations témoignent du *sens commun* partagées par les responsables des discours analysés ou de la *doxa* à propos de la langue (Bourdieu 1982). Puisqu'elles fonctionnent dès lors comme des « évidences non questionnées » (Guilbert 2008), elles tendent à imposer des conceptions particulières et situées historiquement de la langue comme autant des vérités immuables et masquent ainsi l'arbitraire qui les fonde. Nous montrerons que ces représentations contribuent, ce faisant, à la légitimation de l'ordre social institué et à la domination symbolique et qu'elles sont bien dès lors de nature idéologique. Notre réflexion se basera sur une analyse qualitative qui prendra en compte tant le contenu explicite du discours que les significations implicites produites à travers différents mécanismes discursifs (présuppositions, implicatures, *topoi*, etc.). Nous nous intéresserons également aux différentes stratégies mises en place par les auteur·e·s des discours analysés pour construire leur *ethos discursif* (Amossy 2012) et en particulier pour se doter d'une forme d'autorité en matière linguistique, en particulier quand ils ne peuvent prétendre à aucune expertise reconnue dans ce domaine. La comparaison entre les trois espaces francophones aura pour objectif de montrer comment les idéologies linguistiques les plus mobilisées varient d'un contexte à l'autre et de les mettre en relation avec les imaginaires linguistiques qui ont été identifiés par les recherches antérieures comme caractéristiques de chacun de ces espaces.

Abbou, J., Arnold, A., Candea, M., Marignier, N. (2018). «Qui a peur de l'écriture inclusive ? Entre délire eschatologique et peur d'émasculatation ». *Semen* 44 (1), p. 133-150.

Amossy R. (2012). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard.

Guilbert, Thierry. 2008. *Le discours idéologique ou la force de l'évidence*. Paris : L'Harmattan.